

Les Messieurs suivants sont nommés pour faire la collecte dans chaque quartier:

Ste-Catherine Est: Eugène Viau, Jos. Ethier.

Ste-Catherine Centre: A. J. Vallière, Joseph Lamoureux.

St-Laurent en bas: Z. Arcand, P. Lafrance.

St-Laurent en haut: A. Rouleau, J. E. Patenaude.

Notre-Dame Ouest: Ernest Trahan, Paul Vermette.

Notre-Dame Centre: V. R. Benjamin, Isidore Fortier.

Ontario: L. E. Beauchamp.

St-Henri: Eugène Desjardins, Napoléon Marcotte.

Les élections ayant lieu le mois prochain, ordre est donné au Secrétaire d'envoyer tous les comptes par la malle, avec prière de faire remise immédiatement pour que le trésorier fasse son rapport en temps convenable.

Proposé par J. O. Gareau, secondé par A. Giroux:

"Que les membres de la Société sympathisent fortement avec deux de nos confrères que le malheur vient de frapper, et ils espèrent qu'ils réussiront à faire un arrangement convenable."

MANUFACTURERS' LIFE INSURANCE COMPANY

ON trouvera sur une autre page un compte-rendu des opérations de la Manufacturers Life Insurance Co. pendant l'exercice écoulé.

Ce compte-rendu, très bien présenté, permet de voir d'un seul coup d'oeil les splendides résultats acquis en 1903. Le revenu total de la compagnie, tant en primes, qu'en intérêts, loyers, etc., a augmenté de près de \$200,000 en un an. Les réserves de polices ont gagné \$707,908 et l'actif total \$730,339.

Le montant des assurances en vigueur qui était de \$30,152,000 à la fin de 1902, s'est élevé à \$34,392,000, à la fin de l'exercice de 1903, d'où une augmentation de \$4,240,000 en chiffres ronds.

Ces augmentations de revenus, d'actif et d'affaires sont un témoignage en faveur de la direction et du personnel de la Compagnie.

Quelques chiffres encore indiqueront le souci que prend la Manufacturers Life dans le choix des risques qu'elle consent à assumer. Ainsi les sommes payées après décès, dans la section générale, ne s'élèvent qu'à 75.7 p.c. des prévisions et, dans la section des Abstèmes, c'est-à-dire de ceux qui n'usent d'aucune sorte de boisson forte à 41.3 p.c. des prévisions. Il y a donc un gain de 24.3 p.c. d'un côté, et de 58.7 p.c. de l'autre. Aussi les assurés participent-ils pour une somme plus forte dans les bénéfices de la Compagnie qui leur a distribué \$366,533, soit \$49,976 de plus que l'an dernier.

LA CONSOMMATION DU THE

En 1698, la consommation du thé commençait seulement en Europe. Elle ne dépassait pas, d'ailleurs, annuellement, 5000 livres. Un siècle et demi plus tard, en 1821, l'importation atteignait 25 millions de livres. Mais, fait observer la "Dépêche Coloniale", tout ce qui était importé n'était pas consommé sur la même place:

"Le thé était en même temps et il resta bien des années un article considérable de réexportation. Il payait: assuré de gros bénéfices, l'importateur n'hésitait point à s'imposer des sacrifices pour transporter le précieux produit avec la célérité suffisante pour se réserver la place conquise; il ne devait rien négliger non plus pour s'assurer la continuité de la production et, en quelque manière, l'indépendance sur les marchés d'achat. L'Angleterre, c'est là un trait de son habileté commerciale, a toujours cherché, et elle a souvent réussi, à constituer à son profit des monopoles de fait, ce qui offre plus de sécurité que des monopoles d'institutions."

Le développement du commerce du thé a procédé par la constitution de trois monopoles de fait, privilèges de nature et d'organisation:

"Comme l'on sait, l'Inde est, dans la région de l'Assam, la station botanique de l'arhuste à thé; sur cette donnée scientifique, les importateurs introduisirent des sujets chinois et reconstituèrent sur une terre de prédilection la culture du thé; aujourd'hui, l'Inde peut exporter environ 150 millions de livres de thé. Si l'on note que les régions à thé sont relativement restreintes, l'on peut avancer que l'Angleterre s'était, pour cette époque du moins où la Chine était la seule source de production et d'exportation, créé un monopole de production par le seul bénéfice de la nature, l'avantage de posséder une colonie subtropicale; c'était le monopole d'achat."

L'Angleterre affermit ce monopole de fait en s'assurant, de 1853 à 1869, la supériorité de la vitesse des transports.

Ainsi, tous les peuples occidentaux devinrent ses clients pour le thé.

Aujourd'hui, on évalue la consommation annuelle de thé à 520 millions de livres. Cette consommation varie beaucoup suivant les peuples.

Lorsque l'Angleterre et la Russie étaient les deux seules puissances qui approvisionnaient l'Europe de thé, il y avait pour ce produit deux routes de transport:

Pour la Russie c'était la route de Pékin par Ourgha, Khagan et le "tract" [ligne des partages sur les hauts fleuves sibériens]: là, le thé était porté à dos de bêtes: c'était la route du thé: de là l'expression de "thé des caravanes". Le trajet durait de neuf à douze mois. Pour l'Angleterre l'itinéraire partait de Canton, de Fouchéou et par le Cap aboutissait à Londres; le trajet le plus rapidement parcouru dura encore quatre-vingt-quatorze jours, toujours plus de trois mois. La navigation à vapeur, le percement de l'isthme de Suez tournèrent tout à l'avantage de l'Angleterre, importatri-

ce de thé: le trajet fut réduit à une quarantaine de jours; dans le même temps la culture du thé s'étendait dans l'Inde et prospérait à Ceylan; aujourd'hui cette île exporte plus de 120 millions de livres par an: dès lors Calcutta, Bombay, Colombo plus particulièrement, sont devenus, avec Hongkong, les plus importants marchés anglais d'achat.

La Russie ne devait pas se désintéresser du commerce des thés: elle comprit avec une intelligence très nette et sûre de sa situation géographique les avantages qu'elle pouvait retirer de cette branche d'opérations:

Elle reçut tout d'abord le thé par deux routes et de deux provenances: le thé de Ceylan lui fut apporté par la voie de mer: la mer Noire et Odessa; le thé chinois continue à lui être rendu par la route des caravanes; sauf erreur, en combinant la route par mer avec la route par terre, le transport par jonques sur le Pacifique à destination des fleuves côtiers et le transport par terre à travers la Mongolie, elle essaya d'attirer à elle une partie des thés de Ceylan, qu'elle mélangeait avec les briques ou les plaques du thé chinois.

L'Angleterre conservait toujours, sur la Russie, la supériorité que donne le fret à bon marché, mais la situation va être complètement modifiée par le fonctionnement du Transsibérien:

Le Transsibérien, c'est non pas seulement le noeud d'un système stratégique qui peut enlancer la Chine en révolution, c'est surtout la clef de voûte d'un édifice économique dont les deux assises chevauchent au nord et au sud de l'Altai et s'appuyant sur Moscou et sur Hankow. Voilà la route de terre moderne: la caravane est supplantée par le train de marchandises et le thé apporté à Port-Arthur par les compradors chinois est quinze jours après offert sur la place de Moscou aux importateurs européens.

Le Transsibérien est un instrument de drainage merveilleux pour le commerce russe entre la Chine et l'Europe.

Des informations de Shanghai donnent l'assurance que dans le courant de l'année 1905, la ligne Hankow-Pékin sera ouverte: ce sera là la route nouvelle et définitive du thé, et Hankow, avec son million d'habitants, son port où, à la saison des expéditions se pressent déjà plus de cinquante vapeurs et plus de douze cents jonques, est appelée à devenir la cité du thé.

VANILLE ESSENCE

En vente à \$1.00 la livre (ancienne chopine) par Jules Bourbonnière. Téléphone Bell, Est 1122, Montréal.

Personnel

Nous avons constaté avec plaisir que M. Joseph Ethier, de la maison Lavorte, Martin & Cie est complètement rétabli de sa récente maladie et qu'il a repris la direction active de son département, ce dont ses nombreux amis se réjouiront très certainement avec nous.